

caractérisant son pays, lui rappela son patron et le plus grand mystère de la religion.

Cependant il ne faut pas croire que l'apôtre de l'Irlande n'ait rencontré aucun obstacle à son zèle: on ne détruit pas sans combat l'empire du prince des ténèbres. Il eut à essayer mille traverses, mille persécutions, surtout de la part d'un prince cruel, nommé Corotie; il affronta mille fois le martyre. A plusieurs reprises, il vit son troupeau dispersé, un grand nombre de ses néophytes cruellement massacrés. Mais Dieu soutenant son courage; et le sang des martyrs fut la, comme ailleurs, une semence de chrétiens. A la mort du saint, en 464, l'île entière avait reçu la loi du vrai Dieu. Des églises, des monastères étaient fondés, et des ministres qu'il avait donnés, héritiers de ses vertus et de son zèle, allaient continuer ses travaux apostoliques.

Oh! avec quelle douce complaisance le saint apôtre dut alors contempler son ouvrage. La terre de l'Irlande, où il voulut mourir, était gagnée à Jésus-Christ. N'h'e conquête, précieuse aux vaincus et qui ne coûte point de sang. Ah! l'aurole du vrai bienfaiteur de l'humanité est toute pure; si elle n'a pas l'éclair de la foudre, elle n'en ressemble que plus à l'astre bienfaisant qui éclaire le monde. Et si l'œil du missionnaire eut alors pénétré le voile de l'avenir, il aurait vu son église grandir et briller avec éclat, ses monastères devenus l'unique asile des sciences; il aurait vu l'Irlande, décorée du glorieux titre d'île des Saints et des Docteurs, communiquer au reste de l'Europe sa science et sa foi. Mais sans doute, il prévit ces heureux fruits de ses travaux: car la civilisation est fille du christianisme.

Aujourd'hui, sur tous les points du globe, les enfants dispersés de l'Irlande publient la gloire de Patrice et propagent sa foi. La foi de Patrice, que trois siècles d'oppression n'ont pu ébranler; la foi de Patrice, pour laquelle un peuple entier souffre le martyre avec le courage et la persévérance des premiers chrétiens. Et ne craignons pas que le peuple magnanime succombe, Patrice prie pour que la foi et le courage de ses enfants "ne défaillent pas." Dans tous les pays, dans notre Canada lui-même, l'Irlandais se distingue par sa foi ardente, par sa piété, par sa générosité et son respect pour ses ministres. Voilà pourquoi la fête nationale de ce peuple exilé n'est pas moins belle ni moins touchante dans une terre étrangère que sur le sol de la Patrie.

Mr. l'abbé de la Mennais est mort à Paris, le 27 février, dans la 74<sup>e</sup>. année de son âge, sans avoir voulu recevoir les consolations de la religion. Nous donnerons plus tard une notice sur ce célèbre écrivain.

### NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

**Russie et Turquie.** L'arrivée dans le rade de Trébizonde d'une escadre composée de vaisseaux français et anglais, a attiré tous les habitants sur le rivage, et la ville avait un aspect de fête inaccoutumée. Des prières publiques ont eu lieu dans les mosquées pour la France et l'Angleterre.

S'il faut en croire une lettre de Bag-

dad, Kliva aurait été pris par les Russes. Cette menace contre l'Inde anglaise sera un motif de plus pour le cabinet britannique de pousser la guerre avec vivacité en Europe.

Le mibbin de Constantinople a formé une légion d'Ismaélites pour la mettre à la disposition du sultan, et cet exemple a été suivi par le patriarche grec.

Le traité, annoncé d'avance, entre la Porte ottomane, la France et l'Angleterre vient d'être signé. 20 millions de livres ont été avancés au gouvernement turc par le Schek-ul-Islam. Plusieurs navires de guerre anglais ont reçu l'ordre de se rendre de Malte au Pirée où ils resteront en station.

On dit que les flottes française et anglaise ont reçu l'ordre de faire un grand coup contre la flotte russe, et dans la mer Noire et dans la Baltique, afin de montrer que les vaisseaux russes ne sont pas à l'abri de leurs atteintes, soit à Sébastopol soit à Cronstadt.

Le mouvement grec prend une extension alarmante. Les insurgés ont pris la citadelle d'Arta, ainsi que Prevesa. Une insurrection a éclaté à Crybos, dans le Négrepont; elle a été aussi sérieuse que celle d'Albanie. Deux généraux grecs et plusieurs officiers d'état-major ont rejoint les insurgés. Le gouvernement grec redoute une grande désertion dans l'armée. Il a été adopté des mesures de précaution.

La révolte des Grecs paraît tenir non à des soulèvements partiels, mais à un plan complètement organisé. Cette diversion puissante aurait pour effet de partager les forces et l'attention des Turcs et de leurs alliés, tandis que les Russes viendraient facilement à bout d'Omer-Pacha sur le Danube.

VOYAGE A KATARACOÛI EN 1703, DES SAUTS, CATARACTES, OU CHUTES D'EAU, DES LACS, ET COURANTS, ET DE L'ACTION INCROYABLE D'UN HOMME NÉ D'UN PÈRE SAUVAGE ET D'UNE MÈRE FRANÇOISE.

Je puis l'assurer mon cher frère, par une vérité constante que quand tu auras lu cette lettre tu pourras m'appeler dorenavant le beau Sauteur, puisqu'il est impossible de faire de plus beaux sauts; que ceux que j'ai fait en descendant le fleuve Saint Laurent dans le voyage de Kataracoüi dont je veux t'entretenir, ce poste est un fort, bien bâti en pierre de taille que Monsieur le comte de Frontenac a fait bastir à soixante lieues de Montreal, pour tenir les Iroquois en bride, qui ne sont qu'à vingt cinq lieues de ce poste vers les bords du lac Ontario.

Le sujet de notre voyage, estait de porter des ordres à cet endroit, de re-

lever la garnison, et d'y laisser des vivres et des rafraichissements, à mon égard je fus commandé pour aller sans l'escorte de la garnison que nous y mentionnons, et pour ramener l'ancien Montreal,

nous partîmes au nombre de trente canots, dans lesquels il y avoit douze hommes dans chacun, à l'exception de celui où j'étais où il n'y en avoit que six, avec cette différence que nous estions chargés de fûts au double des autres, ce qui nous donna aussi beaucoup de peine, par ce qu'un canot saut ou rapide que l'on met sur le pied, n'y ayant point d'homme sur terre qui puisse faire autrement, il faut en ces endroits débarquer tout ce que l'on a et le porter sur ses épaules aussi bien que les canots qui se portent avec le reste au dessus de ces cataractes, ces portages sont quelque fois d'une lieue, quelque fois plus, ou moins, quand ce portage est fini, on se remarque au dessus de la chute d'eau et on continue sa route jusqu'à ce que l'on soit au pied d'un autre, ainsi cette manœuvre est inévitable à tous les sauts ou cataractes lorsque l'on monte.

Le premier qui se présente est un peu au dessus de Montreal vis à vis la Chine, on le nomme le saut Saint Louis, il est petit mais d'une rapidité estonnante, après que nous eûmes passé ce premier portage nous nous rembarquâmes jusqu'au Cascades, ensuite nous arrivâmes au trou, on nous eûmes bien de la peine à refouler les courants, ce que l'on fait fort difficilement en piquant de fond avec des perches, quand nous fûmes à dix lieues plus loin, nous arrivâmes au Saut des Cedres, où le portage est fort long, et après avoir navigué environ cinq lieues, nous entrâmes dans le lac Saint François qui a au moins vingt lieues de tour, quand nous en fûmes dehors nous retrouvâmes encore des courants forts rapides qu'il fallut refouler jusqu'au long saut où le portage est d'une lieue. ce qui nous fatigua beaucoup, et qui nous alarma d'autant plus qu'il nous restoit à franchir les galots qui est le dernier des cataractes de ce côté là, nous arrivâmes enfin à un endroit nommé la gallette, d'où il ne reste plus guère que vingt lieues à faire pour arriver à Kataracoüi, nous commençâmes à respirer en cet endroit, parce que l'eau est douce et tranquille comme dans un bassin qui nous dura bonne jusqu'à notre arrivée. ou nous débarquâmes après seize jours de navigation, après avoir pris quelque jours de relâchement, je fut sur le lac ontario qui est tout pres de ce fort, mon étonnement ne fut pas petit de voir une si grande quantité d'eau ramassée en-